

quelques hypothèses sur le développement du « Capital »

(Suite)

quelques questions économiques du matérialisme historique

par BOCCARA

Nous publions ci-dessous la suite de l'étude sur le développement du « Capital », dont le début a paru dans les numéros de février et de mars. La fin paraîtra dans le prochain numéro.

C) Hypothèses sur les contradictions internes de la structure économique d'après l'exemple du capitalisme

1) La structure économique : ensemble organique de rapports complexes

L'existence de stades à l'intérieur d'un même mode de production rappelle que la structure économique correspondant à un mode de production n'est ni stable ni indéfinie. Les rapports de production qui forment la structure englobent en effet de nombreux rapports économiques. Ainsi, dans

la célèbre préface à la « Contribution », l'expression *rapports de production* a un sens très large, dépassant la production proprement dite des biens matériels (1). D'ailleurs

(1) « Sous le nom de rapports économiques que nous regardons comme la base déterminante de l'histoire de la société, nous entendons la manière dont les hommes d'une société déterminée produisent leurs moyens d'existence et échangent les produits entre eux (dans la mesure où existe la division du travail) » (« Lettre d'Engels à Heinz Starkenburg », 1894, *Études philosophiques*, Ed. Soc., p. 136).

Marx y précise bien : « dans la production sociale de leur existence les hommes entrent en des rapports déterminés... l'ensemble de ces rapports de production constituent la structure économique de la société » (soul. p. nous). Ces différents rapports semblent pouvoir être classés d'après la définition des quatre moments du procès économique donnés dans l'Introduction à la *Contribution*, que nous avons examinée dans la première partie. D'ailleurs « Le Capital » emploie les expressions de « rapports de production », « rapport de circulation », « rapports de distribution » et « rapports de consommation » (1).

« Hegel assurait déjà qu'on peut réduire toute philosophie à un formalisme vide en se bornant à répéter ses propositions fondamentales. Marx n'est pas tombé dans ce péché. Il ne se borne pas à répéter que l'évolution des forces productives est à la base de tout le devenir historique de l'humanité. Rarement, penseur s'est autant mis en peine de développer ses propositions fondamentales. Mais où... [dans] le « Capital », ce « Capital » que vous avez tous « lu »... » (Plekhanov, *Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire*, p. 224-225).

*
**

Ces différents rapports de production sociale de l'existence des hommes expriment chacun une réalité complexe.

Ainsi Marx, dans le chapitre LI du Livre III intitulé « Rapports de distribution et rapports de production », distingue nettement deux catégories de rapports de distribution capitalistes. D'une façon générale, ces rapports « expriment les proportions dans lesquelles la valeur globale nouvellement créée se répartit entre les possesseurs des différents agents matériels de la production » (« Le Capital », L III, T. 3, p. 252). Mais il faut distinguer :

— d'une part, les rapports qui expriment les divers titres que possèdent des individus une part du produit qui revient à la consommation individuelle ». (*Ibid.*, p. 254.)

— d'autre part, les rapports qui « constituent le fondement de fonctions sociales particulières qui, dans le cadre du rapport de

production, sont l'apanage de certains de ses agents par opposition aux producteurs directs. Elles confèrent aux conditions de production et à leur représentant une qualité sociale spécifique. Elle déterminent entièrement le caractère et le mouvement de la production ». (*Ibid.* p. 254.)

Marx précise : « On pourrait alléguer, il est vrai, que le capital (y compris la propriété foncière, son contraire) suppose déjà une répartition : il suppose que les ouvriers sont expropriés des moyens de travail, que ceux-ci sont concentrés entre les mains d'une minorité d'individus, que d'autres ont la propriété exclusive de la terre : bref ce sont les rapports déjà étudiés dans la Section sur l'accumulation primitive (Livre I, chapitre XXIV). Mais cette répartition diffère entièrement de ce que l'on entend par rapports de distribution, du moins quand on leur concède, par opposition aux rapports de production, un caractère historique ». (*Ibid.*, page 254) (2).

Une catégorie de rapports de distribution se rapporte à la production, l'autre catégorie à la consommation. Cela rappelle la distinction classique de Marx entre « consommation productive » et « consommation individuelle », correspondant aux sections I et II de la production (production des moyens de production, production des moyens de consommation). Il semble qu'on puisse, par analogie, parler de rapports de distribution I et rapports de distribution II (distribution des

(1) Ce classement de Marx (et son développement dans le « Capital ») nous paraît préférable aux distinctions faites par Staline, concernant le contenu des rapports de production, dans les « Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. » et reprises dans la préface du « Manuel d'Economie politique » soviétique (2^e édition 1955). Le problème de l'extension de ces catégories, spécialement définies à propos du capitalisme ne nous paraît pas une difficulté insurmontable. Elles nous semblent exister (au moins pour certaines à l'état embryonnaire) dans toutes les sociétés, de même qu'on peut distinguer dans toutes les économies les quatre moments du procès économique total.

(2) Par exemple : « Le profit n'est pas une simple catégorie de répartition du produit consommable par l'individu... Le profit apparaît ici comme le facteur principal non de la distribution des produits, mais de leur production elle-même, comme un élément de la répartition des capitaux et du travail dans les diverses sphères de la production » (*Ibidem*, p. 257).

moyens de production, distribution des produits à consommer) (1).

Emettons l'hypothèse de la généralisation de cette distinction à tous les rapports de production. Ainsi :

1. a) rapports de production (des biens matériels) I : rapports entre les producteurs dans la production matérielle, « combinaison sociale » du travail (Marx), ex. coopération manufacturière, etc... ;

b) rapports de production (des biens matériels) II : rapports entre les producteurs et les propriétaires des moyens de production. Ainsi le salariat capitaliste qui permet au propriétaire privé des moyens de production de consommer la force de travail, qui se vend à lui, pour produire la plus-value. C'est là le rapport décisif, fondamental, de la structure économique comme le démontre le « Capital » (2).

2. a) Rapports de consommation I, concernant la consommation productive ;

b) rapports de consommation II, concernant la consommation individuelle (privée ou sociale).

3. a, b) rapports de répartition I et II.

4. a) rapports de circulation I (au niveau des forces productives, du capital et des hommes) ;

b) rapports de circulation II (au niveau des biens produits, des marchandises produites).

Ces distinctions, qui seraient fondamentales, n'épuisent nullement toute la richesse des déterminations que comportent les différents rapports.

*
**

Les différents rapports économiques apparaissent liés organiquement pour former une structure économique, historiquement déterminée. Pour transposer, au plan des rapports, ce que dit Marx des quatre moments du procès économique dans l'Introduction à la « Contribution », notons que si les rapports de production des biens ont un rôle déterminant au sein de la structure, ils subissent la réaction des autres rapports. Cette interaction est possible parce que l'ensemble des rapports est déterminé par quelque chose d'extérieur à la structure. Cette interaction fait d'une structure concrète donnée un tout organique, lié et interdépendant, historiquement déterminé, défini par quelque chose qui agit sur l'ensemble. Elle recouvre des tensions internes de la structure, les contradictions qui

rendent compte de son mouvement. Ces tensions se développent sous l'effet de quelque chose d'extérieur et à quoi la structure correspond : les forces productives matérielles, la riche totalité de caractères de ces forces à une étape donnée du développement social. Pas plus que les forces productives, la structure n'est immuable, stable, au cours du développement d'un mode de production, bien qu'elle se meuve dans les limites de ce mode, tant qu'il n'y a pas un saut révolutionnaire à un mode supérieur. La permanence des caractères fonctionnels est liée à la persistance du même mode de production, mais ils sont, en réalité, en mouvement constant, en raison du développement des forces productives matérielles qui commande la transformation de l'organisme social dans son adaptation au milieu extérieur.

2) Les contradictions du développement des forces productives et la réaction de la structure sur ce développement

Pour examiner comment se développent les forces productives matérielles, essentiellement les moyens de travail, il faut rechercher quelles sont leurs contradictions réelles, immanentes, qui rendent nécessaire leur transformation dans la vie. Ces forces ne peuvent se mouvoir, du fait de ces contradictions, qu'en changeant de forme. Dans le « Capital », Marx met, apparemment, à jour (à pro-

(1) Comparez : « L'opération introductive, acte de la circulation : achat et vente de la force de travail, est fondée elle-même sur une distribution des éléments de la production qui précède la distribution des produits sociaux et qu'elle suppose : à savoir la répartition de la force de travail, marchandise du travailleur, des moyens de production, propriété des non-travailleurs » (« Le Capital », L. II, T. 2, page 39).

(2) « C'est toujours dans le rapport immédiat entre le propriétaire des moyens de production et le producteur immédiat (rapport dont les différents aspects correspondent naturellement à un degré défini des méthodes de travail, donc à un certain degré de force productive sociale) qu'il faut chercher le secret le plus profond, le fondement caché de tout l'édifice social et par conséquent de la forme politique que prend le rapport de souveraineté et de dépendance, bref la base de la forme spécifique que revêt l'Etat à une période donnée » (L. III, T. 3, p. 172).

pos du capitalisme) deux aspects des contradictions propres aux forces productives matérielles, un aspect interne et un aspect externe.

a) *Contradictions et dynamique interne des forces productives matérielles : l'homme et la nature.*

Il y aurait, d'abord, un développement des moyens de travail qui se poursuit à travers les différents modes de production, depuis les débuts de l'humanité (1). Pour en rendre compte, il faut partir de la contradiction entre l'homme et la nature dans le processus du travail, tel que ce travail se présente dans les différents modes. Entre les deux pôles de la contradiction (l'homme, limité physiquement et poursuivant « son propre but dont il a conscience », la nature inconsciente mais illimitée) se trouve le moyen de travail : « une chose ou un ensemble de choses que l'homme interpose entre lui et l'objet de son travail comme conducteur de son action... organes de sa propre activité, organes qu'il ajoute aux siens » (« Le Capital », L. I, t. 1, p. 181-182).

Ce moyen de travail, expression de la contradiction du travail, est à la fois humain et non-humain. Ainsi, l'étude du développement de la machine et de la machine-outil, instrument de travail (2) caractéristique du capitalisme, que fait Marx, révèle ce caractère humain du moyen matériel. On voit certains éléments du rôle du travailleur se détacher de lui pour devenir le fait du moyen qui forme alors la machine. Si l'on distingue trois aspects du rôle d'un ouvrier manufacturier : production de force motrice, maniement physique de l'outil, contrôle intellectuel de l'ensemble, on s'aperçoit que deux d'entre eux se détachent de l'homme, alors que le troisième, qui était confondu dans le mouvement, se développe à part dans l'homme. Il y a un « double rôle de l'ouvrier, comme simple force motrice et comme exécuteur de main-d'œuvre proprement dite... C'est... l'organe de l'opération manuelle que la révolution industrielle saisit tout d'abord, laissant à l'homme, à côté de la nouvelle besogne de surveiller la machine et d'en corriger les erreurs, le rôle purement mécanique de moteur... Il y a une autre classe d'instruments sur lesquels l'homme agit toujours comme simple force motrice, en tournant par exemple la manivelle d'un moulin...

Là aussi l'ouvrier commence à être remplacé comme force motrice par des animaux, le vent, l'eau. Beaucoup de ces instruments se transforment en machine, longtemps avant et pendant la période manufacturière... Dès que l'homme n'agit plus que comme moteur d'une machine-outil, l'eau, le vent, la vapeur peuvent le remplacer. » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 61-62).

Mais en se détachant de l'homme, ces fonctions humaines du travail prennent le caractère (et les possibilités) des éléments matériels qui sont désormais leurs supports : elles s'objectivent. Marx analyse cette objectivation progressive, pour l'époque qui va de la période manufacturière à la production automatique. Mais il semble évident qu'elle caractérise tout le cours antérieur du développement technologique, comme son cours ultérieur et actuel (avec bien sûr un développement en spirale : objectivation - humanisation). Marx montre comment tout au long du capitalisme les limites bornées de l'homme sont dépassées. Par exemple, en ce qui concerne les deux rôles évoqués, il note : « Une révolution s'est accomplie alors même que l'homme reste le moteur. Le nombre d'outils avec lesquels l'homme peut opérer en même temps est limité par le nombre de ses organes ». (Ibid. p. 60). « Pour développer les dimensions de la machine d'opération et le nombre de ses outils, il faut un moteur plus puissant, et pour vaincre la force d'inertie du moteur, il faut une force d'impulsion supérieure à celle de l'homme, sans compter que l'homme est un agent très imparfait dans la production d'un mouvement continu et uniforme » (Ibid. p. 62).

Pour les « organes d'opération... nous retrouvons l'instrument manuel, mais dans des proportions gigantesques » (Ibid. p. 70). Et à la pointe de la période qu'il a pu étudier, il cite le « *slide rest* » automatique qui réussit « à produire les formes géométriques voulues avec un degré d'exactitude, de facilité et de

(1) Ce qui est interne par rapport aux forces, est externe par rapport au mode de production.

(2) L'instrument est le moyen de travail qui est au cœur de la contradiction. « Outre les choses qui servent d'intermédiaires, de conducteurs de l'action de l'homme sur son objet, les moyens de travail comprennent, dans un sens plus large, toutes les conditions matérielles qui... sont indispensables... la terre... Des moyens de travail de cette catégorie, mais déjà dû à un travail antérieur, sont les ateliers, les chantiers, les canaux, les routes, etc... » (« Le Capital », L. I, T. 1, p. 183).

ritesse qu'aucune expérience accumulée ne pourrait prêter à la main de l'ouvrier le plus habile » (ibid. p. 70). Enfin, il souligne la avancée technologique du capitalisme le plus avancé, l'application systématique de la science au procès de travail (y compris au rôle de l'homme). Dans la coopération et la division du travail manufacturières, « l'opération est déjà d'avance accommodée à l'ouvrier. Le principe subjectif de la division [du travail] n'existe plus dans la production mécanique. Le moyen objectif, c'est-à-dire émancipé des besoins individuels de l'ouvrier; le procès total est considéré en lui-même, analysé dans ses principes constituants et ses différentes phases, et le problème qui consiste à exécuter chaque procès partiel et à relier les divers procès partiels entre eux est résolu au moyen de la mécanique, de la chimie, etc..., ce qui n'empêche pas naturellement que la conception théorique ne doive être perfectionnée par une expérience pratique accumulée sur une grande échelle ». (ibid. p. 66) (1).

Cependant, cette objectivation du moyen de travail, si elle connaît une révolution à la fin du premier stade capitaliste, semble caractéristique, à des degrés divers, de tout le cours historique du développement technologique. Cette humanisation et déshumanisation constantes du moyen de travail est visible, de façon concrète, dans le changement de forme du moyen qui tend à être déterminée par son principe interne, naturel (2).

En effet, le progrès ultérieur part de cette nature transformée par l'homme, mais aussi cette nature sollicite de l'homme un développement de sa personne, qui sera un jour transféré au moyen naturel. Aux deux pôles

la contradiction : — l'homme s'enrichit, diversifie ses facultés et les transforme, développe de nouvelles possibilités ; — la nature révèle toujours des propriétés nouvelles et transforme les fonctions qui lui sont transférées. « En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent » (« Le Capital », L. I, T. I, p. 180). Ainsi, l'homme développe, par rapport aux forces productives matérielles à qui il a transféré une partie de ses possibilités, ses propres facultés originales. Il dépouille de la sorte l'aspect le plus

naturel, le moins humain (le plus animal) de sa nature, pour faire croître l'aspect le plus humain (le plus conscient). Aux deux bouts du développement historique réel semble se confirmer ce mouvement. De l'outil préhistorique très proche de l'organe humain de type animal (poing, bras), on passe à la diversité des outils objectivés suivant leur fonction et même aux éléments mécaniques (jusqu'à la roue dentée et la vis de l'antiquité), de l'usage en masse des muscles humains on passe au moteur hydraulique et au système de transmission du moulin à eau à la fin de l'antiquité, pour les moyens concernant la communication, de la parole à l'écriture et de l'écriture à l'imprimerie, enfin de l'ouvrier de la fabrique automatique à l'automatisme (1) et de certaines fonctions du cerveau humain aux cerveaux électroniques, automatisme et cybernétique qui annoncent une nouvelle répartition du travail entre l'homme et le moyen matériel, un nouveau développement de la fonction matérialisée

(1) Préfiguration, entre autres choses, de la future « organisation scientifique », du travail notamment. Comparez la définition qu'en donne H. Pasdermadjian, dans un ouvrage qui emploie abusivement l'expression de « révolution industrielle » : « En dernière analyse, on peut dire que l'objet de l'organisation est d'introduire, partout où cela est possible, des critères objectifs, indépendants des exécutants et aussi des cadres, de telle sorte que chaque opération échappe le plus possible à l'emprise des opinions personnelles, de l'imprévu et du subjectif... Dès lors, l'introduction de l'organisation scientifique dans une entreprise a pour effet d'exercer sur toute chose une action d'« objectivation »... (« La deuxième révolution industrielle », 1959, p. 65). L'« organisation » qui marque certes une nouvelle étape, à l'intérieur de la révolution industrielle analysée par Marx, mais ne constitue pas, comme le croit Pasdermadjian, la forme essentielle d'une nouvelle révolution industrielle (qui serait caractérisée par le moteur électrique, etc.). Cette dernière étape (que Marx annonce avec l'analyse de la « fabrique automatique », sur laquelle nous reviendrons) ne fait que préparer une nouvelle révolution. Cette révolution commence à peine sous nos yeux avec l'électronique. C'est la révolution de l'automatisme et de la cybernétique qui (avec le socialisme) constitue la plus éclatante confirmation du marxisme et annonce le communisme.

(2) « Pour juger combien à l'origine la vieille forme du moyen de production influe sur la forme nouvelle, il suffit de comparer superficiellement le métier (à tisser) moderne à l'ancien... et... de se rappeler qu'une des premières locomotives essayées avait deux pieds, qu'elle levait l'un après l'autre, comme un cheval. Il faut une longue expérience pratique et une science plus avancée, pour que la forme arrive à être déterminée complètement par le principe mécanique, et par suite complètement émancipée de la forme traditionnelle de l'outil. » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 63, note 1).

et un nouveau développement de l'homme.

Cependant, il est de la plus haute importance de voir que ce développement se fait dans le cadre *d'un mode de production déterminé*. Le niveau des forces productives détermine un mode de production. C'est la réaction de la nature dans le procès du travail, sur l'homme social, qui est, par exemple, divisé en classes. Mais ensuite ces forces ne peuvent poursuivre leur développement propre, qui naît de la contradiction homme-nature, *que dans les limites* du mode de production déterminé.

b) *Contradictions et dynamique externes des forces productives matérielles : le produit et le besoin social.*

D'autres contradictions immanentes apparaissent aussi à l'intérieur des moyens de production à l'époque du capitalisme. Ces contradictions technologiques apparaissent notamment entre les différentes branches de production. Par exemple, Marx explique comment la production mécanique de la fabrique entre en conflit avec sa base manufacturière (2). En effet, dans une première étape, la production mécanique est largement répandue, mais la production des machines se fait encore dans les manufactures (et non à la machine). Le changement s'effectue d'ailleurs sous les yeux de Marx, qui le date, dans la mesure du possible, pour différentes parties de la machine.

Donc il y a conflit technologique (et économique) entre les branches qui produisent des instruments de production comme les machines (et aussi des moyens de production), et celles qui produisent certains biens de consommation (comme les textiles). Il faut se demander si le développement technique prioritaire de certaines industries de biens de consommation n'est dû qu'à une **facilité plus grande d'ordre technique**, et s'il n'a pas été rendu possible et conditionné (s'il n'a pas été nécessaire qu'il soit rendu possible) par la structure économique et le besoin social qu'elle suscite.

Comme on le sait, Marx distingue le travailleur, l'objet de travail, le moyen de travail, le produit. Il démontre que le moyen de travail est l'élément décisif pour caractériser les forces productives et rendre compte du mode de production. Mais le rôle des moyens, s'il est déterminant, est loin

d'être exclusif. « Ce qui distingue une époque économique d'une autre, c'est *moins* ce que l'on fabrique, que la manière de fabriquer, les moyens de travail par lesquels on fabrique ». (« Le Capital », L. I, T. I, p. 182 (souligné par nous). Les moyens de travail sont *plus* caractéristiques que les produits, mais ces derniers sont néanmoins caractéristiques. D'ailleurs, « de toutes les marchandises, les marchandises de luxe proprement dites sont *les plus insignifiantes* pour ce qui concerne la comparaison technologique des différentes époques de production ». (Ibid, p. 182, souligné par nous). Même les produits de luxe ne sont pas totalement insignifiants. Mais combien significatifs sont les produits de large consommation (qui comprennent d'ailleurs les moyens de production). Si l'ensemble de la sphère matérielle artificielle d'une société donnée est caractéristique de la société, c'est qu'il y a une liaison organique entre ses différents constituants. Le moyen de travail détermine techniquement le caractère du produit, mais le besoin du produit sollicite un moyen de travail techniquement approprié.

Nous touchons ici la dialectique externe des moyens de travail, qui résulte de la contradiction entre le moyen de travail et le besoin social, par l'intermédiaire du produit demandé, le but poursuivi dans le travail. Et du même coup se précise l'action en retour, la réaction de la structure économique sur le développement des forces productives matérielles qui l'ont déterminée, ainsi que les *limites* dans lesquelles se développent ces forces. Cette contradiction est toujours immanente aux forces, car elle se manifeste par les oppositions entre branches

(1) Avec l'automatisation, c'est très exactement « la nouvelle besogne de surveiller la machine et d'en corriger les erreurs » définie par Marx qui passe au moyen matériel. Et c'est pourquoi il peut y avoir le point de départ d'une véritable révolution par rapport à la machine-outil, à l'instrument de travail capitaliste par excellence.

(2) « Dans les sphères de la production où l'on introduit les machines fournies par la manufacture, celle-ci, à l'aide de ses propres machines, est supplantée par la grande industrie. L'industrie mécanique s'élève sur une base matérielle inadéquate qu'elle élabore d'abord sous sa forme traditionnelle, mais qu'elle est forcée de révolutionner et de conformer à son propre principe dès qu'elle atteint un certain degré de maturité. » (« Le Capital », L 1, T 1, p. 67-68.)

différentes de la production (1).

Le besoin social dépend d'une structure économique donnée et notamment de ses rapports de consommation (productive et individuelle). Certes le moyen matériel obtenu et le produit qui en résulte suscitent ce besoin social. Mais s'ils font ainsi pression sur les rapports de consommation, ils ne peuvent agir que dans la limite de ces rapports, telle qu'elle est déterminée par le rapport de production fondamental qui définit la structure (rapport de production des biens II). Le besoin social est au cœur de la conception matérialiste de l'histoire. Marx et Engels écrivaient déjà en 1845-46, dans l'« Idéologie allemande » : « Mais pour vivre, il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore. Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins, la production de la vie matérielle elle-même... Le second point est que le premier besoin une fois satisfait lui-même, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis de cette satisfaction poussent à de nouveaux besoins » (ouvrage cité, p. 19) (2).

D'un côté, contradiction entre l'homme et la nature dans le travail, d'où résultent les forces productives matérielles (et spirituelles) et leur développement. Ces forces productives matérielles déterminent la structure économique du mode de production. De l'autre, contradiction entre les forces productives matérielles et la structure économique. Ce dernier conflit rend compte de l'orientation et de la possibilité du développement des forces à l'intérieur de la structure, mais aussi du développement de la structure sous l'effet des forces (3).

3) Les contradictions internes de la structure exprimant la contradiction fondamentale du mode de production

Le conflit entre les forces productives matérielles et la structure économique constitue la contradiction fondamentale du mode de production. Mais la structure n'est pas homogène, elle comprend plusieurs types de rapports. Il semble que, sous l'effet du conflit

avec les moyens de production, des contradictions internes se développent en elle.

Ainsi le caractère social croissant des moyens de production du capitalisme entre en conflit avec l'appropriation privée qui marque les rapports de production. Les différents rapports vont tendre à changer. Mais les rapports de production des biens sont les plus singuliers à cet égard. D'un côté, les rapports de production I (entre les producteurs) vont être les plus mobiles. Ils sont directement liés aux forces productives matérielles et font sans doute partie de l'ensemble des forces productives, matérielles et humaines. De l'autre, les rapports de production II, entre producteurs et propriétaires des moyens de production, ne peuvent changer dans leur essence (ils changeront dans leur forme aux différents stades), car alors il y aurait changement de tout le mode. Le rapport entre travail salarié et capital, d'où découle la loi de la plus-value (la loi essentielle du capitalisme), relie tous les stades de l'économie capitaliste, quelles que soient les transformations de celle-ci et les caractères de transition qu'elle peut prendre. Il y a une

(1) « Les différentes sphères de production tendent, il est vrai, à se mettre constamment en équilibre. D'une part, chaque producteur marchand doit produire une valeur d'usage, c'est-à-dire satisfaire un besoin social déterminé ; or l'étendue de ces besoins diffère quantitativement et un lien interne les enchaîne tous en un système qui développe spontanément leurs proportions réciproques ; d'autre part, la loi de la valeur détermine combien de son temps disponible la société peut dépenser à la production de chaque espèce de marchandise. Mais cette tendance constante des diverses sphères de la production à s'équilibrer n'est qu'une réaction contre la destruction continuelle de cet équilibre » (« Le Capital », L. 1, T. 2, p. 45-46).

(2) Plekhanov souligne : « Éliminant des sciences sociales toute téléologie et expliquant l'activité de l'homme social par ses besoins, ainsi que par les moyens et les méthodes de les satisfaire qui existent à un moment donné, le matérialisme dialectique, pour la première fois, confère aux dites sciences cette « rigueur »... Ainsi donc, les hommes font leur histoire en cherchant à satisfaire leurs besoins. Il est bien évident que ceux-ci, à l'origine, sont suscités par la nature ; mais ensuite ils se transforment considérablement quant à leur quantité et à leur qualité, en raison des propriétés du milieu artificiel. Les forces productives dont disposent les hommes conditionnent tous leurs rapports sociaux. » (« La conception matérialiste de l'histoire », 1897, Moscou 1948, p. 15 et 18.)

(3) Cette contradiction entre forces productives et structure est liée à la contradiction à l'intérieur des moyens matériels, de même la contradiction à l'intérieur de la structure est liée à la contradiction à l'intérieur de l'homme.

permanence de ce rapport, dans son essence. C'est donc en cette essence que réside la limite, évoquée plus haut, au développement des forces productives dans le cadre d'un mode de production déterminé.

**

Ce rapport de production fondamental détermine tous les autres rapports de la structure qui restent donc, eux aussi, en tout état de cause, essentiellement capitalistes. Cependant ces autres rapports paraissent offrir moins de résistance à l'action formatrice des forces productives matérielles. C'est par leur intermédiaire que les moyens matériels vont faire pression sur le rapport fondamental, dont la forme va changer en attendant que son essence puisse changer. Les rapports de production des biens se trouvent à un pôle de la contradiction interne de la structure.

A l'autre pôle de la structure semblent se trouver les rapports de consommation, qui donnent le sens et la mesure du besoin social. De même qu'aux deux pôles du processus économique se trouvent la production et la consommation, comme le montre Marx dans l'« Introduction à la Contribution » en analysant l'unité de ces contraires, de même, les rapports correspondants sont aux deux pôles de la structure économique. Sans consommation, pas de production. « Il est évident qu'une société ne peut cesser de produire non plus que de consommer » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 9).

En effet, le développement des forces productives pose le problème de la consommation du produit en développement (et des forces elles-mêmes). Cette consommation doit s'adapter, par exemple, à la quantité plus grande en valeur (et en valeur d'usage) du produit (ainsi que des forces). Elle doit aussi s'adapter à la qualité nouvelle (liée au changement du caractère des forces et à leurs exigences particulières), aux besoins qualitativement nouveaux suscités par le développement des forces.

Cette adaptation est une condition de la production. C'est une condition d'existence des forces productives plus développées. Sans développement correspondant des forces de consommation, tôt ou tard l'existence des forces productives plus développées est impossible. La contradiction entre rapports de

production des biens et rapports de consommation (individuelle et productive) semble bien être la contradiction interne principale de la structure, exprimant la contradiction fondamentale du mode de production.

A propos du capitalisme, Marx précise : « Les conditions de l'exploitation immédiate et celles de la réalisation ne sont pas identiques... Les unes n'ont pour limite que la force productive de la société, les autres les proportions respectives des diverses branches et la capacité de consommation de la société. Or celle-ci n'est déterminée ni par la force productive absolue, ni par la capacité absolue de consommation, mais par la capacité de consommation sur la base de rapports de distribution antagoniques, qui réduit la consommation de la grande masse de la société à un minimum susceptible de varier seulement à l'intérieur de limites plus ou moins étroites. Elle est en outre limitée par la tendance à l'accumulation, la tendance à agrandir le capital (1) et à produire de la plus-value sur une échelle élargie... Mais plus la force productive se développe, plus elle entre en conflit avec la base étroite sur laquelle sont fondés les rapports de consommation » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 257-258, souligné par nous) (2). Et plus loin « La véritable barrière de la production capi-

(1) « La fraction de cette masse [du profit] qui est reconvertie en capital... est égale au profit moins le revenu que consomment les capitalistes. » (*Ibid.* p. 258.)

(2) Lénine critiquait l'interprétation que donnait Tougan-Baranovski précisément de ce texte, et d'autres allant dans le même sens (notamment à propos des crises : « La raison dernière de toutes les crises véritables, ce sont toujours la pauvreté et la consommation limitée des masses, qui s'opposent à la tendance de la production capitaliste à développer les forces productives comme si celles-ci ne connaissent d'autres limites que la capacité absolue de consommation de la société »). Tout en réfutant la « correction » que l'économiste russe croyait y voir par rapport à la théorie de la réalisation de Marx, Lénine ajoutait : « Il va de soit que ce serait une erreur grossière de déduire de cette contradiction du capitalisme (ou de ses autres contradictions) à son impossibilité ou son absence de caractère progressiste par rapport aux régimes économiques précédents (comme aiment le faire nos populistes). Le développement du capitalisme ne peut se faire qu'au milieu de toute une série de contradictions et le fait de montrer ces contradictions ne contribue qu'à nous éclairer sur le caractère historiquement transitoire du capitalisme, sur les conditions et les causes de sa tendance à passer à une forme supérieure. » (« Remarques sur la question de la théorie des marchés », 1899, cité dans le « Capital », L. II, T. 2, Annexes, p. 187.)

taliste, c'est le *capital lui-même*... la production n'est qu'une production pour le *capital* et non l'inverse... Les limites qui servent de cadre infranchissable à la conservation et à la mise en valeur de la valeur-capital reposent sur l'expropriation et l'appauvrissement de la grande masse des producteurs : elles entrent donc sans cesse en contradiction avec les méthodes de production que le capital doit employer nécessairement pour sa propre fin, et qui tendent à promouvoir un accroissement illimité de la production, un développement inconditionné des forces productives sociales du travail, à faire de la production une fin en soi... Si donc le mode de production capitaliste est un moyen historique de développer la force productive matérielle et de créer le marché mondial, il représente en même temps une contradiction permanente entre cette tâche historique et les rapports de production sociaux qui lui correspondent » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 263) (1).

Dans les crises (qui, bien sûr, ne s'expliquent pas par une simple sous-consommation ouvrière mais, d'une façon générale, se rattachent à la contradiction entre les tendances de la production et les tendances de la consommation individuelle et productive) éclate la contradiction entre forces productives et rapports de production capitalistes.

Ce conflit entre tendances et méthodes de la production et celles de la consommation (telle que celle-ci résulte de la circulation et de la répartition) se manifeste non seulement dans les crises, mais constamment, dans les déséquilibres plus ou moins graves de la conjoncture capitaliste. Il provoque des transformations brutales qui s'imposent avec une force aveugle aux hommes et, en réactions, des adaptations plus conscientes (pour améliorer la situation individuelle). Ces transformations et adaptations au niveau des réalités économiques phénoménales tendent à modifier les rapports économiques entre hommes au milieu d'une lutte de classes aiguë.

La pression s'exerce sur les rapports de consommation qu'il faudrait transformer. Mais en fait ces rapports dépendent de l'ensemble des autres rapports. S'ils sont déterminés dans leur essence par le rapport de production fondamental, ils se forment sur

la base des rapports de distribution et leurs intermédiaires (leurs moyens d'expression) sont les rapports de circulation (2). Aussi il semble que tout d'abord sont atteints, modifiés (très progressivement) les rapports de répartition et de circulation, en vue d'aboutir à une modification des rapports de consommation (productive notamment) telle que ces rapports permettent le développement des forces productives. Ces modifications progressives peuvent aboutir à un véritable changement de forme des rapports économiques et finalement le rapport de production fondamental lui-même peut connaître des transformations, tout en gardant toujours le même contenu essentiel. Malgré toutes leurs transformations, ces rapports restent toujours capitalistes, déterminés par le rapport de production fondamental immuable dans son essence. Le besoin social qu'expriment les nouveaux rapports de consommation, par exemple, est celui dont la structure capitaliste permet l'expression (3). De ce fait,

(1) Et à propos de la surproduction :

« Le même phénomène se manifeste dans la surproduction de marchandises, dans la saturation du marché. La fin du capital étant la production du profit, le capital n'atteignant ce but que par des méthodes qui adaptent la masse de sa production à l'échelle de production et non inversement, il doit y avoir nécessairement discordance entre les dimensions restreintes de la consommation sur la base capitaliste et une production qui sans cesse tend à franchir cette barrière qui lui est immanente ». (Ibid., p. 269).

(2) « Dans l'achat et la vente simples, il suffit d'affronter des producteurs de marchandises en tant que tels. Lorsqu'on pousse l'analyse plus avant, on constate que l'offre et la demande supposent l'existence des différentes classes et subdivisions de classes qui répartissent entre elles le revenu total de la société et le consomment comme tel et qui engendrent donc la demande que le revenu autorise. Par ailleurs cette offre et cette demande nécessitent l'intelligence de toute la structure du procès de production capitaliste si l'on veut comprendre comment elles prennent naissance au sein même des producteurs. » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 209-210.)

(3) « Si la valeur de marché baisse, le besoin social s'élargit généralement (il s'agit toujours ici du besoin « solvable »)... c'est la valeur de marché qui règle le rapport entre l'offre et la demande, ce qui constitue le centre autour duquel les fluctuations de l'offre et de la demande vont varier les prix de marché... Remarquons ici en passant que « le besoin social », ce qui règle le principe de la demande, est essentiellement conditionné par les rapports des différentes classes entre elles et par leur position économique respective ; donc d'abord par le rapport de la plus-value totale au salaire, et ensuite le rapport entre les diverses fractions en lesquelles se décompose la plus-value (profit, intérêts, rente foncière, impôts, etc.). » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 196-197.)

s'accroît la contradiction entre d'une part les forces productives en progrès quantitatif et qualitatif (caractère social croissant par exemple), et d'autre part le rapport de production fondamental ainsi que tous les autres rapports modifiés uniquement dans les limites permises par le rapport fondamental. La contradiction s'accroît entre l'essence du rapport fondamental et les rapports de consomma-

tion. Cet accroissement exige de nouvelles et plus graves transformations, jusqu'à ce que l'essence du rapport fondamental soit mise en cause, et donc tout le mode de production. Mais auparavant les transformations des rapports correspondant au développement des forces productives définissent des stades différents à l'intérieur du mode de production.

D) Hypothèses sur le développement de la structure et les stades d'après l'exemple du capitalisme (1)

Il semble qu'on doive distinguer plusieurs stades de la demande sociale, correspondant à des formes fondamentales successives de la contradiction entre les tendances de la production et celles de la consommation.

Ainsi nous avons vu qu'au cours du développement historique des moyens de production capitalistes, le progrès technique s'empare d'abord de la production de certains objets de consommation individuelle (comme les textiles), qui est la première mécanisée, et seulement dans une période ultérieure de la production des machines elles-mêmes, dont la mécanisation retarde considérablement. Cette antériorité ne semble pas correspondre seulement à des nécessités technologiques (objectivation, matérialisation plus facile de certains procédés de travail), mais également à une antériorité de la demande sociale.

Certes, la demande sociale est commandée par la structure économique, elle-même déterminée par le niveau des forces productives matérielles. Mais on ne doit pas voir ici le cercle vicieux d'une interaction idéale non vivante. Si le développement des forces productives est toujours, en dernière analyse, commandé par le niveau des forces elles-mêmes (l'élément le plus mobile), c'est par l'intermédiaire de la structure et de la demande sociale correspondante, qui rend possible le développement, l'orienté, lui donne une signification. La structure reste toujours soumise à la pression du développement nouveau des forces productives matérielles, mais dans les limites du mode de production « forme particulière du développement des forces

productives sociales du travail » (« Le Capital », L. III, T. 3, p. 255).

Si le développement des moyens de production est déterminé directement par la contradiction interne (technologique) entre l'homme et la nature, c'est dans les limites de sa détermination indirecte par l'intermédiaire de la structure du mode de production, qui finalement doit être abolie, car il empêche le développement nécessaire.

1) L'accumulation primitive et le stade manufacturier : demande sociale et contradictions technologiques

Si nous considérons le stade de la manufacture, nous voyons qu'il se caractérise, essentiellement, sur le plan des rapports entre hommes (de la structure), par la pro-

(1) Il s'agit, ici, d'une part, de quelques hypothèses fragmentaires indiquant quelques directions de recherche, entre autres possibles, pour l'étude positive de la si complexe réalité, d'un dégrossissement approximatif de quelques secteurs à analyser. D'autre part, ces hypothèses se situent au niveau de la théorie du matérialisme historique, et non au niveau supérieur de la théorie économique (théorie économique, qui est l'objet propre du « Capital »). Il ne s'agit pas ici, sauf de façon accessoire et subordonnée, de l'analyse de l'enchaînement nécessaire des formes et de leurs lois dans le fonctionnement économique, situé à son tour dans le développement et indiquant les tendances du développement. Nous examinons le contenu du développement, c'est-à-dire la transformation des conditions du fonctionnement, du changement du contenu, des formes économiques, les contradictions réelles dont les formes traduisent l'unité en mouvement.

tarisation massive des producteurs et le développement d'une bourgeoisie (1).

Bien sûr, dès le départ, le rapport capitaliste fondamental explique la tendance au développement illimité de la production (et la recherche de l'augmentation de la productivité du travail par l'augmentation des moyens matériels) non pas pour la satisfaction de besoins (illimités) mais pour elle-même. Ce qui anime le capitaliste, c'est la soif de plus-value, qui, en soi, ne connaît pas de limite dans la consommation, bien que sa satisfaction dépende de la capacité de consommation sociale. Mais ce trait ne caractérise pas particulièrement le stade de genèse du mode capitaliste de production : « fabriquer de la plus-value, telle est la loi absolue de ce mode de production » (« Le Capital », L. I, T. 3, p. 59). Ce qui ne veut pas dire que les formes de la plus-value, de lutte entre capitalistes et salariés pour son obtention et de concurrence pour la plus-value entre les capitalistes, ne varient pas (2).

Tous les mécanismes de l'accumulation primitive (3), qui semble couvrir la période prémanufacturière plus que la période manufacturière proprement dite qu'elle prépare dans le domaine de la circulation et de la répartition, favorisent le développement de la prolétarianisation des masses, rurales principalement. Les artisans connaissent à leur tour une tendance à la prolétarianisation, avec la concurrence de la manufacture (4). Dans son chapitre sur l'accumulation primitive, Marx précise que cette prolétarianisation ne fournit pas seulement de la force de travail au capital, mais aussi que « les événements qui transforment les cultivateurs en salariés, et leurs moyens de subsistance et de travail en éléments matériels du capital, créent à celui-ci son marché intérieur » (« Le Capital », L. I, T. 3, p. 189).

Mais, précisément, ce qui caractérise le stade manufacturier, surtout à son début, c'est le développement du nombre des ouvriers bien plus que celui des instruments de production. Marx souligne : « A son début, la manufacture proprement dite se distingue à peine des métiers du Moyen Age si ce n'est pas le plus grand nombre d'ouvriers exploités simultanément » (« Le Capital »,

L. I, T. 2, p. 16). Et, bien sûr, par définition, pendant toute la période, les machines ne jouent qu'un « rôle secondaire » : « c'est le travailleur collectif formé par la combinaison d'un grand nombre d'ouvriers parcellaires qui constitue le mécanisme spécifique de la période manufacturière » (Ibid. p. 39) (5). Cependant l'accroissement du capital variable nécessite l'accroissement du capital constant, et surtout l'accroissement de la consommation des matières premières semble dès le stade manufacturier être plus rapide que celui du nombre des ouvriers.

Le marché intérieur va connaître un grand développement de la demande des moyens de consommation par les masses travailleuses, séparées de leurs moyens de subsistance naturels de l'agriculture et de l'industrie rurale (6). Avec la demande de force de travail progresse aussi considérablement dans cette période la population des pays où se développe le capitalisme (par exemple en Angle-

(1) Alors que se maintiennent des hautes classes féodales orientées vers la jouissance matérielle (consommation naturelle).

(2) Au stade manufacturier, cette lutte pour la plus-value (et le développement illimité de l'échelle de production pour agrandir le capital) est freinée entre capitalistes et salariés, comme entre les capitalistes, par les survivances considérables de l'époque féodale.

(3) qui sont suffisamment connus, depuis l'étude classique de Marx, pour que nous ne les reprenions pas ici, bien qu'ils y eussent été à leur place logique.

(4) Ainsi se manifeste, avec une ampleur considérable dans ce premier stade, le trait général de l'accumulation capitaliste selon lequel « l'accumulation ne fait que reproduire ce rapport [capitalisme et salariat. B.] sur une échelle également progressive, avec plus de capitalistes [très important au stade de genèse, B.] (ou de plus gros capitalistes) [beaucoup moins caractéristique du premier stade, B.] d'un côté, plus de salariés de l'autre. La reproduction du capital renferme celle de son grand instrument de mise en valeur, la force de travail : accumulation du capital est donc en même temps accroissement du prolétariat. » (« Le Capital », L. I, T. 3, p. 55.)

(5) Et même par rapport à l'atelier du Moyen-Age, la manufacture se caractérise, dès le départ, par l'économie des moyens de production. Dès le début de la coopération manufacturière s'affirme la loi selon laquelle « la valeur de moyens de production communs et concentrés ne croît pas proportionnellement à leurs dimensions et à leur effet utile ». (Ibid. p. 18.)

(6) Cette demande progresse aussi avec l'urbanisation qui poursuit son progrès de la dernière période du moyen âge.

terre) (1).

Le trait principal du marché d'alors semble être cette consommation individuelle, désormais marchande, particulièrement par les nouvelles masses prolétaires. La consommation productive est principalement, en valeur absolue, une consommation de force de travail (2), qui s'accroît considérablement, bien que la consommation de moyens de production comme des matières premières progresse rapidement. De même, la plus-value est principalement de la plus-value absolue.

**

Ainsi la pression principale de la demande sociale semble se faire sur la production des moyens de consommation pendant « la période manufacturière proprement dite, qui dure environ depuis la moitié du XVI^e siècle jusqu'au dernier tiers du XVIII^e » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 28). C'est cette section — dans sa partie non alimentaire (agricole), particulièrement dans la branche textile — qui va se développer de plus et avoir tendance à se mécaniser (3). La branche des textiles paraît avoir été la plus propice à l'introduction de la machine-outil, étant donné le niveau technique général de l'époque, le niveau que le procès du travail y avait atteint (avec le développement de la fin du Moyen Age), et le progrès qu'y introduit la coopération manufacturière (4). La pression s'exerce, ensuite, sur la production de certaines matières premières.

De la sorte se développe la contradiction immanente du stade manufacturier, qui va le faire passer au stade de la production mécanique ou de la fabrique proprement dite, stade fondamental où le capitalisme peut s'emparer de la production sociale dans son ensemble à l'intérieur de pays entiers. « La manufacture ne pouvait s'emparer de la production sociale dans toute son étendue, ni la bouleverser dans sa profondeur... elle s'élevait sur la large base des métiers des villes et de leur corollaire, l'industrie domestique des campagnes. Mais dès qu'elle eut atteint un certain degré de développement, sa base technique étroite entra en contradiction avec les besoins de production qu'elle avait elle-même créés » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 56-57) (5). Il y a contradiction entre les besoins accrus de moyens de consommation (et de moyens de production pour les

produire) et le travail essentiellement manuel.

On assiste ainsi à la « révolution industrielle » comme dit Marx, de la deuxième

(1) L'accroissement de la demande de moyens de consommation de luxe (avec toujours l'importation du secteur textile) s'accroît aussi, semble-t-il, notamment de la part des hautes classes féodales, tendant de plus en plus à être reléguées dans un rôle d'apparat, et aussi de la part des monarches. De même le marché extérieur colonial, dont l'importance est décisive dans cette période, absorbe un grand nombre de produits manufacturés de consommation (textiles notamment), alors que se développent dans les colonies l'émigration d'une part, les plantations et les mines avec une technique primitive et une consommation effroyable de force de travail d'autre part. Enfin, le produit manufacturé suscite déjà la demande, notamment sur les marchés extérieurs, mais aussi sur le marché intérieur, en évinçant le produit artisanal.

(2) Il semble que l'on doive comprendre ainsi la racine historique (et le noyau réel) de l'erreur d'Adam Smith (l'économiste qui caractérise le mieux la période manufacturière selon Marx) et de Ricardo, signalée dans le « Capital » en ces termes : « Cette identité — de deux termes opposés en apparence — [accumulation du capital et accroissement du prolétariat] Ad. Smith, Ricardo et autres l'ont si bien saisie que pour eux l'accumulation du capital n'est pas autre chose que la consommation par des travailleurs productifs de toute la partie capitalisée du produit net, ou ce qui revient au même, sa conversion en un supplément de prolétaires. » (L. I, T. 3, p. 56.)

(3) Le rôle principal des textiles dans la période manufacturière est déjà souligné dans l'« Idéologie allemande » (ouvr. cité, p. 49).

(4) On sait que la coopération manufacturière (et la division du procès de travail qu'elle développe) fournit une base générale pour la naissance du machinisme. Elle simplifie le travail humain qu'elle décompose en tâches parcelaires et spécialise les outils de chaque procès partiel. De même que la concentration des procès parallèles, elle favorise le développement de la force motrice naturelle. Certes le développement n'est pas linéaire de la simplification au machinisme. (Voir le procès complexe du tissage dont les outils se sont cependant perfectionnés.) (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 32-33 et 64.) L'accumulation capitaliste et le développement du capital constant qu'elle permet suscitent le besoin de dépenses accrues de moyens de production.

(5) Déjà dans l'« Idéologie allemande » l'accent est mis sur le rôle décisif de la demande, à propos des marchés extérieurs : « La concentration du commerce et de la manufacture dans un seul pays, l'Angleterre telle qu'elle se développa sans interruption au XVII^e siècle, créa progressivement pour ce pays un marché mondial relatif et appela de ce fait une demande des produits anglais manufacturés que les forces productives industrielles antérieures ne pouvaient plus satisfaire. Cette demande qui débordait les forces productives fut la force motrice qui suscita la troisième période de la propriété privée depuis le Moyen-Âge en créant la grande industrie — l'utilisation de la force des éléments à des fins industrielles, le machinisme et la division la plus poussée du travail. » (Ouvrage cité, p. 53.)

moitié du XVIII^e siècle, et du début du XIX^e (où se précipitent les inventions appliquées qui bouleversent le rapport de l'homme au moyen) avec, notamment la mécanisation progressive de la filature, du tissage, de l'impression sur étoffe, etc... On assiste désormais au développement de la *machine-outil* proprement dite qui remplace le travail manuel de l'homme dans son rôle de manieur d'outils, d' « exécuter de main-d'œuvre ». En même temps s'accroît la nécessité d'un moteur mécanique, là où le rôle de l'homme du fait de la machine-outil se réduit à celui de force motrice (et là où s'accroissent les nécessités de force motrice). On dépasse ainsi les moteurs naturels (nés à la fin de l'esclavagisme et développés tout au long du féodalisme) fondés sur l'utilisation de l'eau et du vent (avec tout le perfectionnement de la *transmission* que cela avait comporté). Ces moteurs naturels et leur transmission, caractéristiques de la période manufacturière qui développe leur emploi, leur technique et leur théorie, sont remplacés par la machine motrice qu'est la machine à vapeur. L'industrie textile, après le développement du métier hydraulique, va utiliser la transformation de la pompe à feu (largement naturelle) en machine à vapeur qui triomphe dans cette branche, comme partout où va s'introduire la machine-outil (1).

Il faut enfin noter, en plus des transformations concernant les matières premières (l'objet de travail), la dualité des bouleversements des moyens de production. Changent d'une part l'instrument de travail (qui est le premier mécanisé) et d'autre part les autres moyens, comme les *transports*, avec le développement de la route macadamisée et des canaux à la fin de la période manufacturière, et plus tard les travaux sur les transports à vapeur (2).

2) Du stade manufacturier révolutionnaire au stade de la fabrique : transformation de la circulation et de la répartition

Au stade de la fabrique, la production mécanique qui s'est emparée de larges bran-

ches de production de moyens de consommation principalement, conquiert de nouvelles branches. Elle permet le développement de la prolongation de la journée de travail et de la plus-value absolue (3). Mais surtout elle va susciter l'extension de la plus-value relative (notamment sous la forme de plus-value extra) qui active à son tour le progrès du machinisme. La concurrence devient ainsi plus aiguë entre capitalistes. La pression de la demande sociale de biens de consommation s'exerce toujours sur le passage à la production mécanique, à côté de la pression grandissante de la concurrence entre capitalistes. Les nouvelles conditions du

(1) Dans certaines industries de biens de consommation, la mécanisation est principalement, à ce moment, celle du moteur. Elles retardent donc sur les textiles. Ainsi le développement considérable de la poterie (d'usage et de luxe) à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre suscite un progrès de la coopération capitaliste, mais la mécanisation est limitée principalement à la force motrice. D'autre part, les progrès de la production agricole marquent déjà de façon décisive le dernier stade de la production féodale. La pression continue à s'exercer aussi dans cette branche, productrice de moyens de consommation et de matières premières, malgré le frein du monopole de la propriété foncière et de survivance féodales. La deuxième moitié du XIII^e siècle connaît des progrès techniques si importants dans l'agriculture anglaise que certains historiens parlent de révolution, mais il n'y a pas encore de mécanisation ; ce sont les méthodes de travail (et non les instruments) qui sont proprement révolutionnées et deviennent capitalistes.

Enfin, la production minière et métallurgique (développées en progrès technique également avant et pendant la période manufacturière) connaissent aussi une grande pression, avec le besoin de matières premières (notamment pour les manufactures d'armes et d'outils perfectionnés). Elles connaissent aussi, au moment de la révolution industrielle, des inventions capitales, comme la cokéfaction et le puddlage. Mais la mécanisation dans les mines se borne à la machine motrice : pompe à feu puis machine à vapeur. Dans la métallurgie, la mécanisation apparaît avec les débuts du laminage et le marteau-pilon à vapeur. Mais le travail y est très largement manuel (puddlage, etc.).

(2) Les moyens de *communication* avaient déjà été bouleversés à la fin de l'époque féodale, à la veille de la période manufacturière, avec l'imprimerie.

(3) « Les changements du mode matériel de production et les changements correspondants dans les rapports sociaux de production sont la première cause de cette transgression démesurée ». (*Le Capital*, L. I, T. 1, p. 292).

passage sont révélatrices du nouveau stade (1).

En effet, avant que le stade de la fabrique ne soit véritablement installé, avant que soit systématiquement résolue, par un stade nouveau, la contradiction entre les besoins de la manufacture et sa base technique avec le passage massif à la production mécanique (2), il faut que ce passage soit préparé par la transformation de toutes les conditions sociales de la production et de tous les rapports économiques. Le caractère révolutionnaire de la structure, dans son stade premier, ne se manifeste pas seulement dans la sphère des rapports de production des biens (et dans celui des forces productives), mais aussi dans la sphère de la circulation et de la répartition. Evoquant l'égalisation du taux de profit (caractéristique du stade de la fabrique) Marx précise : « Le capital réussit plus ou moins bien cette égalisation; il la réussit d'autant mieux que le développement capitaliste dans une communauté nationale donnée est plus grand, c'est-à-dire que les conditions du pays en question sont mieux adaptées au mode de production capitaliste. A mesure que celle-ci progresse, ses conditions se développent; elle soumet toutes les données de la société dans laquelle se déroule le procès de production à son caractère spécifique et à ses lois immanentes ». (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 210-211).

La répartition et la circulation relie la production à la consommation. Le déséquilibre entre tendances de la production et tendances de la consommation exige que les rapports de consommation soient modifiés, car des besoins nouveaux sont créés, non seulement quantitatifs, mais surtout qualitatifs. La pression va s'exercer dans ce sens sur circulation et répartition. La consommation de machines (et de moyens de production mécaniques) va devenir nécessaire (c'est l'envers de la production mécanique). Le besoin social de machines va devoir être satisfait. Ce besoin de consommation lié à l'évolution de la production (dans son cadre capitaliste, avec la course à la plus-value relative et extra) est à distinguer des rapports de consommation proprement dits, sur lesquels il fait pression directement.

Les nécessités en capital (déjà grandes pour certaines entreprises au stade de la manufacture et exigeant alors l'aide de l'Etat et

les monopoles) vont croître considérablement. Il faut des capitaux plus grands, ou donner en quelque sorte des possibilités de consommation productive plus grandes au même capital (3). La modification de la circulation (déjà en net progrès pendant le premier stade capitaliste) avec le développement du crédit va aider à la mobilisation des forces de consommation productive, va permettre de tirer beaucoup plus du même capital pour la production, en brisant les barrières de l'ancienne circulation (4).

Mais aussi doivent tomber, au moins dans leur principe, toutes les barrières à la consommation productive (et individuelle de biens de consommation également) tenant à l'importance structurelle des secteurs non capitalistes et des secteurs protégés contre la circulation capitaliste généralisée, toutes les survivances de l'économie naturelle féodale. Ainsi les douanes intérieures empêchent le développement du marché national. La libre circulation des personnes (de la force de travail) est entravée par les règlements

(1) Marx caractérise de la sorte le passage à la production mécanique (au cours du stade de la fabrique) des articles d'habillement et de mode : « Vient le moment fatal où la base fondamentale de l'ancienne méthode, l'exploitation *simpliste* du matériel humain, accompagnée d'une division du travail plus ou moins développée, ne put suffire longtemps à l'étendue du marché [colonial notamment dans le contexte, B.] et à la concurrence des capitalistes grandissant plus rapidement encore. L'heure des machines sonna. » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 151.)

(2) Ce sont les débuts mêmes de la production mécanique (produit du stade manufacturier) qui semblent rendre nécessaire le passage au nouveau stade, pour son développement sans entrave.

(3) « Dans la mesure où, l'échelle de la production restant la même ou le degré de son expansion étant donné, l'on diminue les frais de ce coûteux mécanisme de la circulation, on augmente la force productive du travail. » Dans la mesure, par conséquent, où les expédients développés par le système de crédit ont cet effet, ils accroissent directement la richesse capitaliste, soit que le procès social de production et de travail s'accomplisse en grande partie sans la moindre intervention d'argent réel, soit que l'on relève la capacité fonctionnelle de la masse d'argent réellement en fonction. » (« Le Capital », L. II, T. 1, p. 321.)

(4) « Cependant, en système de production capitaliste, des opérations assez étendues et d'assez longue durée, entraînent des avances de capital-argent plus importantes pour un temps plus long. Dans de telles sphères, la production dépend donc des limites dans lesquelles le capitaliste individuel dispose de capital-argent. Cette barrière est enfoncée grâce au crédit et au système d'association qui va de pair avec lui, par exemple les sociétés par actions. » (« Le Capital », L. II, T. 2, p. 13.)

corporatifs (et même par les survivances du servage). Les monopoles entravent la concurrence et la libre circulation du capital. Avec les règlements corporatifs, ils empêchent la libre concurrence et le développement de la production sur une large échelle (permettant même le maintien du métier, qui ne sera d'ailleurs concurrencé de façon radicale que par la fabrique), le développement de la plus-value extra et du machinisme qui lui est lié. Ces entraves sont progressivement supprimées. Mais une révolution politique s'avèrera nécessaire pour briser, dans leur principe, ces entraves au développement capitaliste (1) et plus précisément à l'installation de son stade fondamental, caractérisé par le triomphe des réalités phénoménales de la concurrence qui définissent de nouvelles conditions sociales pour l'activité des individus (2).

La répartition connaît aussi des transformations. Ainsi, avec l'emprise du capitalisme sur toutes les branches de l'économie sont définitivement supprimés les rapports de répartition féodaux, et la rente foncière capitaliste peut régner dans l'agriculture et les mines. Et surtout, avec les nouvelles conditions de la circulation s'installe l'égalisation du taux de profit (3). Le taux de profit moyen permet le développement considérable du capital constant dans la production mécanisée et le développement du machinisme grâce à la plus-value extra, malgré l'inégalité des compositions organiques du capital dans les différentes branches de production.

Sur le plan de la structure, des rapports entre hommes, par quoi est caractérisé essentiellement le nouveau stade, celui de la fabrique de la grande industrie ? Il semble que ce soit par la libre concurrence maximum entre capitalistes individuels dans tous les secteurs. Toutes les sphères de l'économie (répartition, circulation) sont adaptées au mode capitaliste de production, toutes les branches de production sont progressivement dominées par le capitalisme et le pouvoir économique d'Etat est dans la main de la classe bourgeoise. C'est le règne de la classe bourgeoise, qui s'empare du contrôle de toutes les sphères de l'économie, et entre les capitalistes se développe la concurrence et l'ému-

lation pour la production de la plus-value et le profit. Ainsi s'expriment au maximum les tendances permanentes de la production capitaliste au développement illimité des échelles de production pour accroître la plus-value et le capital (4).

Quelle nouvelle demande sociale résulte de cette structure économique ? Il semble que ce qui se développe le plus alors, dans les pays arrivés au stade de la fabrique, c'est la demande de machines (et de moyens de production mécaniques) que la concu-

(1) « Les autres conditions de cette nouvelle phase (du machinisme), telles que la liberté de la concurrence de la nation... Quant à la liberté de concurrence à l'intérieur de la nation elle-même, une révolution fut partout nécessaire pour la conquérir — en 1640 et 1688 en Angleterre, en 1789 en France. » (« L'idéologie allemande », p. 53-54.)

(2) « Si les conséquences sociales non préméditées d'actions individuelles aboutissent à changer le régime social — ce qui arrive toujours, encore qu'avec une rapidité fort inégale — de nouvelles fins individuelles se présentent aux hommes. Leur libre activité consciente revêtira nécessairement un aspect nouveau. *Du domaine de la nécessité nous repasserons à celui de la liberté.* » (Plekhanov, *Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire* p. 130).

(3) Marx, caractérisant les conditions fonctionnelles de l'égalisation du taux de profit qui caractérise le stade de la fabrique, montre bien leur caractère historique : « Le nivellement constant des inégalités non moins constantes s'accomplit d'autant plus vite que : « 1) le capital est plus mobile, partant plus facile à transférer d'une sphère ou d'une place à une autre ; 2) que la force de travail peut être jetée plus aisément d'une sphère à une autre, d'un point local de la production à un autre. Le premier point suppose une liberté de commerce totale à l'intérieur de la société et la suppression des monopoles... De plus il suppose le développement du système de crédit qui, face aux capitalistes isolés, concentre la masse inorganique du capital social disponible ; enfin, la subordination des différentes sphères de production aux capitalistes... Enfin le premier point présuppose une grande densité de population. Venons au second point : il est conditionné par l'abrogation de toutes les lois empêchant les ouvriers de passer d'une sphère de production à une autre... enfin et surtout la soumission de l'ouvrier au système de production capitaliste. D'autres précisions sur ce sujet ont leur place dans une étude spéciale sur la concurrence. » (« Le Capital », L. III, T. 1, p. 211.)

(4) « Avec le développement de la production capitaliste, l'échelle de la production est de moins en moins déterminée par la demande immédiate du produit, et de plus en plus par le volume du capital dont dispose le capitaliste individuel, par la tendance de son capital à la mise en valeur et par la nécessité d'assurer la continuité et l'extension de son procès de production. » (« Le Capital », L. II, T. 1, p. 132-133.)

rence déchaînée, la recherche de la plus-value de plus en plus sous sa forme relative (et extra) tend à introduire dans toutes les branches. La consommation productive est, pour une part, non seulement rapidement croissante mais très importante en valeur absolue (bien qu'alors toujours inférieure à la consommation de force de travail), une consommation de machines et de moyens de production. Mais avec la demande de machines s'accroît aussi la contradiction immanente du stade de la fabrique entre sa base technique et les besoins de production qu'il suscite, entre la mécanisation de branches de plus en plus nombreuses et la production restée manufacturière des machines (et aussi pour l'essentiel des moyens de production).

« A mesure que les inventions et la demande de machines s'accroissent, leur construction se subdivise de plus en plus en branches... Dans les sphères de production où l'on introduit les machines fournies par la manufacture, celle-ci à l'aide de ses propres machines est supplantée par la grande industrie. L'industrie mécanique s'élève sur une base matérielle inadéquate, qu'elle élabore d'abord sous sa forme traditionnelle, mais qu'elle est forcée de révolutionner et de conformer à son propre principe dès qu'elle a atteint un certain degré de maturité ». (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 67-68).

Mais avant que puisse se résoudre fondamentalement cette contradiction avec le stade suprême du capitalisme, il faut que le terrain soit préparé (que les conditions soient réalisées) dans le domaine de la circulation et de la répartition, dont le changement qualitatif coïncide avec le passage au nouveau stade, impérialiste.

3) Du développement antagonique, sur ses propres bases, du capitalisme au stade suprême, impérialiste, de la structure et des forces productives

Les besoins en capitaux sont beaucoup plus considérables que par le passé, avec non seulement l'achat croissant de machines (y compris dans les transports), mais surtout le

passage à la production mécanique des machines et des différents moyens et objets de production. Il y a nécessité d'un bond massif du capital constant (notamment sous la forme de capital fixe), alors que le capital variable continue à s'accroître. Il en résulte de nouvelles transformations de la circulation et de la répartition.

La circulation change d'aspect. Au niveau du capital, on assiste au développement du système bancaire et financier, de la liaison des banques et de l'industrie, du capital par actions, etc... Un véritable changement qualitatif se dessine, par rapport au début de la période, avec le rôle désormais primordial du crédit. Le commerce intérieur des pays capitalistes progresse, et surtout le commerce mondial fait un bond. En même temps se mécanisent les très importants moyens de production (1) que sont les transports (chemins de fer, navires à vapeur) et les communications (télégraphe) (2). Outre le bouleversement de la circulation des hommes, la circulation des marchandises reçoit une impulsion considérable. A la fin de la période les rapports entre l'Europe capitaliste et le reste du monde se sont modifiés (progressivement), surtout dans les parties avec lesquelles les rapports avaient été limités. Pendant la période manufacturière, les importations européennes comprenaient, à côté de l'or et de l'argent (si importants pour la circulation), beaucoup de produits de consommation individuelle, et de toutes façons ne jouaient pas un rôle important dans l'approvisionnement de l'industrie en matières pre-

(1) « Comme tous les précédents. Le procès capitaliste de production se déroule dans certaines conditions matérielles qui sont en même temps les supports de rapports sociaux déterminés où se trouvent engagés les individus. » (« Le Capital », L. III, T. 3, p. 197.)

(2) « La révolution dans l'industrie et l'agriculture a nécessité une révolution dans les conditions générales du procès de production social, c'est-à-dire dans les moyens de communication et de transport. Les moyens de communication et de transport d'une société qui avait pour pivot, suivant l'expression de Fourier, la petite agriculture, et comme corollaire l'économie domestique et les métiers des villes, étaient complètement insuffisants pour subvenir aux besoins de la production manufacturière... si bien qu'il a fallu les transformer. De même les moyens de communication et de transport légués par la période manufacturière devinrent bientôt des obstacles insupportables pour la grande industrie... [d'où] un système de bateaux à vapeur, de chemins de fer et de télégraphe. » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 69.)

mières (1). Désormais « Le bas prix des produits de fabrique et le perfectionnement des voies de communication et de transport fournissent des armes pour la conquête des marchés étrangers. En ruinant par la concurrence leur main-d'œuvre indigène, l'industrie mécanique les transforme forcément en champ de production des matières premières dont elle a besoin. C'est ainsi que l'Inde a été contrainte de produire du coton... pour la Grande-Bretagne... Une nouvelle division internationale du travail, imposée par les sièges principaux de la grande industrie, convertit de cette façon une partie du globe en champ de production agricole pour l'autre partie, qui devient par excellence le champ de production industriel ». (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 131-132) (2). Ainsi, dans tous les domaines relevant de la circulation, la voie est préparée à l'impérialisme.

Mais les transformations sont peut-être plus frappantes dans le domaine de la répartition étroitement liées aux changements de la circulation. A côté de l'accumulation et de la concentration classiques se développe la centralisation proprement dite. La répartition est profondément modifiée, car désormais la tendance n'est pas au plus grand nombre de capitalistes, mais au plus petit nombre de capitalistes, dont la taille croît avec la réduction du nombre (3).

Après le stade révolutionnaire de la manufacture, où le mode de production capitaliste doit conformer à son principe toutes les sphères de la vie économique (et de la vie sociale en général) encore marquées par les survivances féodales, le stade de la fabrique connaît un développement sur des bases capitalistes (4).

« L'ordre économique capitaliste est sorti des entrailles de l'ordre économique féodal. La dissolution de l'un a dégagé les éléments constitutifs de l'autre » (« Le Capital », L. I, t. 3, p. 155). Mais alors qu'il s'agissait pendant le premier stade de « la transformation des sociétés agricoles féodales en sociétés industrielles » (« Le Capital », L. III, T. 3, p. 166), désormais, « dès que le procès de transformation a décomposé suffisamment de fond en comble la vieille société, que les producteurs sont changés en prolétaires, et leurs conditions de travail, en capital, qu'enfin le régime se soutient par la seule force économique des choses, alors que la socia-

lisation ultérieure du travail... va revêtir une nouvelle forme, ce qui est maintenant à exproprier, ce n'est plus le travailleur indépendant, mais le capitaliste ». (« Le Capital », L. I, T. 3, p. 204). Les nouvelles conditions s'expriment dans la concurrence capitaliste. Et c'est justement du jeu de la concurrence (qui se nie elle-même) que résulte la concentration qui va tendre à transformer la concurrence et conduire au stade suprême, monopoliste, du capitalisme.

Dans le domaine des réalités phénoménales et de la lutte économique des individus et des classes, on assiste à de grands changements. Ce ne sont plus les mécanismes et les luttes de l'accumulation primitive (qui crée les conditions du stade manufacturier), ni ceux qui font triompher la libre concurrence sur les survivances féodales (permettant le passage au stade fondamental), ce sont d'une part les crises économiques, d'autre part l'attaque de la classe ouvrière, en tant que classe, contre les empiètements du capital. De la lutte de la classe ouvrière résultent surtout la « législation de fabrique », « cette première réaction consciente et méthodique de la société contre son propre organisme... fruit... naturel de la grande industrie » (« Le Capital », L. I, T. 2, p. 159) et la naissance

(1) D'autre part : « Au premier stade de la société capitaliste, le commerce domine l'industrie ; dans la société moderne, c'est l'inverse. » (« Le Capital », L. III, t. 1, p. 339.)

(2) En présence de ce texte la définition par Kautsky de l'impérialisme (qui se moque du « caractère historique concret ») paraît relever, en plus du réformisme, du dogmatisme.

(3) Marx souligne le passage dans le développement historique, d'un processus à l'autre : « A un certain point du progrès économique, ce morcellement du capital social en une multitude de capitaux individuels, ou le mouvement de répulsion de ses parties intégrantes vient à être contrarié par le mouvement opposé de leur attraction mutuelle. Ce n'est plus la concentration qui se confond avec l'accumulation, mais un procédé foncièrement distinct, c'est l'attraction qui réunit différents foyers d'accumulation et de concentration, la concentration de capitaux déjà formés, la fusion d'un nombre supérieur de capitaux en un nombre moindre en un mot la centralisation proprement dite. » Il souligne le lien indissoluble de ce processus avec le développement du crédit et de la concurrence. (« Le Capital », L. I, t. 3, p. 67.)

(4) Ainsi Marx, dans la « Critique du programme de Gotha » oppose la première phase de la société communiste « telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste... qui sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société » à la société communiste « telle qu'elle s'est développée sur les bases qui lui sont propres ». (Ouvrage cité, p. 23.)

du mouvement syndical (1). Avec le procès cyclique et les crises « impossibles dans la période d'enfance de la production capitaliste » (« Le Capital », L. I, T. 3, p. 76) se développe l'aspect négatif et autodestructeur du capitalisme, la crise devenant la condition du progrès.

Les déséquilibres de la conjoncture et singulièrement les crises économiques accélèrent la centralisation du capital, l'absorption des petits capitaux par les gros. Ainsi la répartition se transforme. Les changements dans les rapports de répartition II provoquent, à la longue, des changements dans les rapports de répartition I, c'est-à-dire que la forme des rapports de production proprement dits est atteinte (2). Le rapport fondamental se transforme au sommet, du côté des propriétaires des moyens de production. Ainsi, à la socialisation massive des forces productives (avec l'ampleur croissante des moyens et aussi de l'échelle de l'interdépendance technique, etc.) correspond la socialisation capitaliste de la propriété, qui va permettre la constitution des monopoles. Les crises accélèrent aussi l'avènement du système bancaire et financier (voir par exemple le rôle de la crise de 1848 en France dans le domaine bancaire).

Il semble d'ailleurs qu'il y ait une véritable crise de structure au moment du passage au stade monopoliste suprême, avec la très longue dépression des années 1875-1895. En 1886, Engels y voit un point mort du fonctionnement du capitalisme en Angleterre et l'annonce de la nécessité de sa transformation, d'un changement de structure (3). Marx avait déjà annoncé ce changement de structure, dès 1867, en appréciant d'ailleurs sa portée de façon extrêmement nuancée (4).

**

Par quoi sont caractérisées les forces matérielles du nouveau stade, impérialiste ? Désormais, il y a production mécanique complète des machines. Le passage se fait, successivement, au cours du XIX^e siècle, pour la machine-outil, puis le moteur, les organes d'exécution, etc. Ce passage à la production mécanique des machines elles-mêmes s'accompagne d'un progrès considérable dans la forme de la mécanisation, qui peut remplacer et dépasser la main dans les opérations les

plus fines et les plus complexes, avec notamment l'usinage mécanique des formes géométriques permettant leur normalisation (5). Il y a, d'une façon générale, production mécanique des moyens de production, dont les branches se développent considérablement. L'industrie lourde domine.

On assiste au passage à la production mécanique des matières, dont la qualité progresse et s'adapte aux exigences nouvelles de la mécanisation (rapidité, complexité, ampleur, etc.), avec l'acier, les huiles de graissage, etc. Ainsi, dès le début du stade, avec le convertisseur pour l'acier, machine qui remplace le puddlage manuel et le fer puddlé. On passe à la production mécanique de l'énergie, dont la forme aussi est adaptée aux besoins nouveaux (souplesse, autonomie, puis-

(1) Il semble que dans le domaine de la vente de la force de travail, également, la libre-concurrence entre ouvriers tende à être modifiée par le monopole.

(2) Déjà dans l'Introduction à la « Contribution » Marx note : « Une transformation de la distribution entraîne une transformation de la production, c'est le cas, par exemple, quand il y a concentration du capital. » (« Contribution », p. 164.)

(3) « Le perfectionnement du système industriel de ce pays ne peut se faire sans une extension constante et rapide de la production, et par conséquent, des marchés ; on est arrivé à un point mort. Le libre-échange a épuisé ses ressources... Le cycle décennal... semble être révolu, mais seulement pour nous faire échouer dans... une dépression permanente et chronique... » (Préface de l'édition anglaise du « Capital », L. I, T. 1, p. 36.)

(4) « En Angleterre la marche du bouleversement social est visible à tous les yeux ; à une certaine période ce bouleversement aura nécessairement son contre-coup sur le continent. Alors il revêtira des formes plus ou moins brutales ou humaines selon le degré de développement de la classe des travailleurs... Ce sont là des signes du temps... Ils ne signifient pas que demain des miracles vont s'accomplir. Ils montrent que, même les classes régnautes, le pressentiment commence à poindre que la société actuelle, loin d'être un cristal solide, est un organisme susceptible de changement et toujours en voie de transformation. » (Préface de la première édition allemande du « Capital », L. I, T. 1, p. 19-20.)

(5) « La condition *sine qua non* de la fabrication des machines par les machines était un moteur susceptible de tout degré de puissance et, en même temps, facile à contrôler... Mais il s'agissait en même temps de produire mécaniquement ces formes strictement géométriques... Au commencement de ce siècle, Henri Maudsley résolut ce problème par l'invention du *slide rest* [support rotatoire à coulisse ou à chariot] qui fut bientôt rendu automatique. » (« Le Capital » L. I, T. 2, p. 70). De condition ce progrès de la mécanisation devient ensuite résultat de la production mécanique des machines.

sance, etc.). Ainsi avec l'électricité et les moteurs électriques (et aussi avec le perfectionnement des machines à vapeur et les moteurs à explosion et à combustion interne). La synthèse chimique industrielle se développe au détriment de l'agriculture pour la production des matières. La mécanisation de l'agriculture peut aussi se développer systématiquement. Le développement de la mécanisation de la production des moyens de production continue au cours du stade (progrès de l'usinage, extraction minière mécanique, etc.).

La forme achevée des forces productives du nouveau stade est l'usine moderne, dont Marx caractérise les éléments précurseurs et les exigences théoriques, dès le Livre 1^{er} du « Capital », en analysant ce qu'il appelle la « fabrique automatique », qui se distingue finalement de la fabrique proprement dite.

Les machines isolées de la fabrique classique ont été remplacées par un ensemble ou un système de machines, avec notamment division du procès de production entre machines spécialisées (1) qui reçoivent « leur mouvement par transmission d'un automate central » (2). Le procès de travail est objectivé, avec l'utilisation de la science non seulement pour le rôle de l'instrument, mais aussi pour le travail de l'homme, suscitant l'organisation scientifique du travail et du processus productif (3). « La machine d'opération combinée... et d'autant plus parfaite que son mouvement d'ensemble est continu, c'est-à-dire que la matière première passe avec moins d'interruption de sa première phase à sa dernière, d'autant plus donc que le mécanisme et non la main de l'homme lui fait parcourir ce chemin » (4). Ainsi se pose l'exigence de la chaîne et du système transporteur.

La production « automatique » (selon l'expression de Marx) qui est le principe et le but ultime de l'usine, est essentiellement distincte de l'automation qui lui succède et qui débute à peine sous nos yeux. Dans la production automatique parfaite, la machine se meut d'elle-même, elle n'a plus besoin de la main de l'homme dans son action sur la matière. L'homme ne fait plus partie de son mécanisme. Il se trouve à l'extérieur, véritablement réduit à « cette nouvelle besogne de

surveiller la machine et d'en corriger les erreurs », qui apparaît avec la révolution industrielle et les premières machines-outils. La main tent à être évincée complètement dans le procès d'élaboration de la matière (5). Cet évincement est d'ailleurs l'idéal de l'usine et non sa réalité concrète. Il semble même passer, en partie, par son contraire, la réduction du rôle de l'homme à celui de « main intelligente » dans un travail extrêmement parcellaire et stéréotypé, qui est comme une pièce du mécanisme. La production automatique achève la mécanisation, elle est le stade suprême de la mécanisation (6).

Cependant cette éviction tendancielle ne concerne pas le cerveau ou plutôt certaines de ses fonctions propres. Seule la base est ainsi créée pour le dépassement du stade automatique (7) par la révolution de l'automation, de même que les progrès de la manufacture ont créé la base du

(1) On a, par exemple, « une série de procès gradués exécutés par une chaîne de machines-outils différentes, mais combinées... La coopération par division du travail qui caractérise la manufacture, reparaît ici comme combinaison de machines d'opérations parcellaires. » (*Ibid.* p. 65.)

(2) *Ibid.*, p. 67.

(3) *Ibid.*, p. 65-66. Texte cité plus haut. Lénine insiste sans cesse dans l'« Impérialisme » sur le rôle de la recherche et sur la capacité des monopoles de « hâter aussi le progrès technique par des moyens qui ne sauraient être comparés d'aucune façon à ceux d'autrefois ». (Œuvres Choiesies, Tome I, 2^e partie, p. 477.)

(4) « Le Capital », *ibid.*, p. 66.

(5) « Le système entier peut cependant recevoir son impulsion d'une machine à vapeur, quoique certaines machines-outils aient encore besoin de l'ouvrier pour mainte opération. C'est ce qui avait lieu dans la filature pour certains mouvements exécutés aujourd'hui par la mule automatique, et dans les ateliers de construction où certaines parties des machines-outils avaient besoin d'être dirigées comme de simples outils par l'ouvrier, avant la transformation du *slide rest* en facteur automate. » (*Ibid.*, p. 66.)

(6) En même temps, elle pousse à son maximum la contradiction capitaliste entre l'homme traité comme une chose, mutilé, et l'homme comme intelligence scientifique.

(7) Avec des germes toujours plus nombreux de *feed-back*, dans l'arrêt automatique par exemple. Mais on peut en trouver plus tôt dans le régulateur à boules. La base est fournie par la simplification extrême du travail manuel et néanmoins intelligent sur machine semi-automatique, le développement (intellectualisation, spécialisation) de la fonction propre de surveillance-correction, et le besoin de régulateurs de la production continue.

machinisme (1). Dans l'automatisation, la nouvelle besogne (intellectuelle) de surveillance et de correction passe au moyen matériel. Au contraire, « dès que la machine-outil exécute tous les mouvements nécessaires au façonnement de la matière première sans le secours de l'homme et ne le réclame qu'après coup, dès lors il y a un véritable système automatique, susceptible cependant de constantes améliorations de détail » (2).



Le trait essentiel de la nouvelle structure économique semble être la domination croissante des monopoles capitalistes, qui modifie les formes de la concurrence (3).

La socialisation des formes de production (et plus seulement des forces productives) fait ainsi un bond en avant (4). Ce n'est pas seulement avec la taille considérable des unités économiques (et aussi des unités techniques) et de la combinaison (5) due à la centralisation des trusts, carites, consortiums, etc... Mais surtout, de par leur situation de monopole, ces unités (ou ces coalitions d'unités) sont en mesure de dominer économiquement une branche de production donnée et

même toute une économie nationale (et encore à l'échelle internationale). Cette domination monopoliste, plus ou moins instable, est la base de l'extension des rapports naturels à côté et en contradiction avec les rapports marchands (7). Elle est rendue possible par les pratiques de monopole (politique des prix, des quantités, des qualités, etc...) et le développement corrélatif du système de contrôle bancaire et financier (7).

Les monopoles peuvent ainsi conquérir des marchés à l'intérieur de leur branche, sur d'autres branches, plus ou moins voisines et aussi à l'étranger. Le développement du marché de la firme que permet le monopole rend possible la production continue et de masse que nécessite la fabrication automatique (8).

D'autre part, les pratiques monopolistes (prix de monopoles de vente ou d'achat, etc.) provoquent des transferts de valeur et de plus-value (s'ajoutant à ceux liés aux opérations financières et aux exportations de capitaux). Elles centralisent ainsi à une échelle nationale (et internationale) la disposition des ressources sociales, avec le développement des surprofits (9). Dans ces conditions, le développement sur des bases qualitativement élar-

(1) Encore de nos jours, dans une usine très moderne, on peut semble-t-il, distinguer : 1) la survivance importante des opérations *manuelles*, de la main nue et de l'outil à main à l'outil à moteur manié, pour ainsi dire, et la partie de machine-outil dirigée à la main. 2) Les opérations *automatiques* véritablement épanouies : machines-outils réalisant des opérations selon un cycle fixe prédéterminé, les différentes positions des pièces (et les différentes machines) étant reliées par un système transporteur qui présente l'objet à façonner. 3) Les opérations *automatisées*, avec mesure, changement, choix, correction, ajustement, etc. par le moyen matériel lui-même.

(2) Marx continue : « C'est ainsi que l'appareil qui fait arrêter le... *drawing-frame* de lui-même, dès qu'un fil se casse, et le *self-acting stop* qui arrête le métier à tisser à vapeur dès que la duitte s'échappe de la bobine de la navette, sont des inventions tout à fait modernes. » (*Ibid.* p. 67.)

(3) Le terme de monopole n'a pas, bien entendu, un sens absolu. Il signifie tendance au monopole (englobant toutes les combinaisons monopolistes possibles) ou essence-monopoles des diverses formes.

(4) « La concurrence se transforme en monopole. Il en résulte un progrès immense vers la socialisation de la production. » (Lénine, « L'Impérialisme », Œuvres choisies, T. 1, 2^e partie, p. 453.)

(5) *Ibid.* p. 445 et 451.

(6) « Les rapports de domination et la violence qu'ils comportent, voilà ce qu'il y a de typique dans « la phase la plus récente du

développement du capitalisme. » (*Ibid.* p. 456.) « Les monopoles apportent en tous lieux leurs principes : l'utilisation des « relations » pour les transactions avantageuses se substitue sur le marché public à la concurrence... elle confine à la corruption » (*Ibid.* p. 500.) « L'« union personnelle » des banques et de l'industrie est complétée par l'« union personnelle » des unes et des autres avec le gouvernement. » (*Ibid.* p. 473.)

(7) « Une poignée de monopoleurs se subordonnent les opérations commerciales et industrielles de la société capitaliste tout entière. Elle peut, grâce à ses relations bancaires, à ses comptes courants et aux opérations financières, connaître d'abord exactement la situation des capitalistes isolés, puis les contrôler, agir sur eux en élargissant ou restreignant, en facilitant ou en entravant le crédit, déterminer enfin entièrement leur sort, déterminer les revenus de leurs entreprises, les priver de capitaux ou leur permettre d'accroître rapidement leur capital dans de fortes proportions, etc. » (*Ibid.* p. 465.)

(8) Agit dans le même sens la recherche du bon marché du produit par transformation de sa qualité, dans le cadre de la concurrence monopolistique.

(9) « Le capital financier... imposant à la société entière un tribut au profit des monopoleurs. » (*Ibid.*, p. 417.) Voir « Le Capital », L. III, sur les prix de monopoles et les surprofits, notamment à propos de la rente foncière et de la généralisation de son problème par Marx. Voir plus loin la question du taux de profit.

gies du capital constant (1) nécessité par la production automatique est rendu possible (2) notamment dans l'industrie des moyens de production (3). Cependant le développement de l'équipement productif se fait de plus en plus de manière antagonique capitaliste, avec notamment les freins propres aux monopoles (4).

Dans quel sens va s'exercer la nouvelle demande sociale ? Le développement de la mécanisation et de l'objectivation du processus de production (application de la science) vont connaître un changement qualitatif. Ce qui va progresser le plus rapidement, c'est le besoin de mécanismes nouveaux de toute sorte remplaçant la main de l'homme dans la production automatique et dans toutes les activités productives qui lui sont liées. En même temps progresse la demande d'ouvriers qualifiés dans la fonction de calcul, surveillance, correction, réglage de la machine automatique (qualification plus scientifique que celle du « tour de main ») (5) et aussi de travailleurs en cols blancs pour l'organisation de la production automatique (du dessinateur au chercheur).

De même, avec le développement de l'activité commerciale de la firme (et les nouveaux problèmes du marché), avec le développement des activités bancaires et financières, se gonflent les effectifs d'employés dans ces secteurs. Toutes ces activités relèvent du travail productif capitaliste (où l'aspect répartition de la plus-value croît). Aussi bien pour le travail beaucoup plus intellectuel de l'ouvrier qualifié de la production matérielle automatique que pour les autres activités (de type intellectuel), la mécanisation et l'équipement vont progresser pour économiser la force de travail et lui faire produire beaucoup plus (6). Avec ce développement des moyens matériels s'affirme la tendance capitaliste à la déqualification du travail de la sphère matérielle, et se développe aussi le travail intellectuel subalterne.

La demande sociale va développer la contradiction immanente du stade de l'usine entre la production mécanique de plus en plus automatique et toutes les activités de la production matérielle ou des autres sphères économiques qui ne sont pas mécanisées. La contradiction principale semble être celle qui oppose la fabrique automatique et l'ouvrier réfléchissant et calculant pour diriger, sur-

veiller et corriger la machine (ou l'ouvrier utilisé comme élément mécanique doué d'intelligence). Les limites personnelles de l'ouvrier, limites naturelles de son organisme (7) et limites sociales économiques de son développement intellectuel dans le système capi-

(1) Et aussi, semble-t-il, du capital variable dans les activités indirectement productives de la circulation.

(2) De ce point de vue les pratiques monopolistes semblent ne pas rencontrer les obstacles de l'égalisation du taux de profit par la concurrence.

(3) « Une branche, « l'industrie lourde », livre tribut sur toutes les autres. » (« L'Impérialisme », *ibid.* p. 468.)

(4) Dès la fin du stade de la fabrique, la tendance du capitalisme au développement illimité de la production pour la plus-value, si elle se heurte de plus en plus aux rapports de consommation, voit disparaître ses obstacles principaux dans la technique matérielle (production mécanique des moyens de production) et dans la non conformité économique de certaines sphères (système de crédit, etc...) « dès que les conditions générales de production sont adaptées aux exigences de la grande industrie, dès lors ce genre d'exploitation acquiert une élasticité et une faculté de s'étendre soudainement et par bonds qui ne rencontrent d'autres limites que celles de la matière première et du débouché ». (« Le Capital », L. I., T. 2, p. 131.) Avec l'impérialisme, cette tendance au développement est toujours aussi forte avec la production automatique. Mais la recherche du profit est le ressort de cette tendance et elle a toujours limité, en principe, la consommation des machines, le capitaliste se fondant non pas sur le travail économisé mais sur la valeur de la force de travail remplacée (L. I, t. 3, p. 76). Elle suscite désormais la tendance contraire (mais uniquement la tendance) à la limitation de la production et du progrès technique propre au monopole. (« L'Impérialisme », pages 538-539.)

(5) Semble changer aussi le contenu du travail manuel, le manœuvre tendant à faire place à l'ouvrier spécialisé dans un travail extrêmement simple mais plus nerveux et exigeant un minimum de réflexion de type nouveau.

(6) La recherche de la plus-value relative par l'augmentation de la productivité du travail (diminution du temps de travail pour le produit) et le développement de l'intensification du travail (plus de travail dans le même temps par travailleur) va pousser à la demande de machines pour ce genre de travaux. D'autant que le double effet de la machine (éviction de la force de travail et intensification du travail) permet de répliquer aux efforts du monopole syndical. L'élévation de la valeur de la force de travail qualifiée pousse à la mécanisation et à la déqualification. La recherche de la plus-value explique aussi le retard considérable de la mécanisation de certaines activités et le large maintien du travail manuel à cause de la limite à l'emploi capitaliste des machines. Travail manuel beaucoup plus intense de l'O.S. que celui du manœuvre.

(7) Se manifestant, notamment, par l'usure nerveuse. Ainsi se développe, *historiquement*, l'antagonisme interne de l'organisation scientifique capitaliste du travail.

taliste, sont autant d'entraves à la production automatique.

Cette contradiction entre les besoins de la production automatique et sa base, le prolétaire d'usine, va tendre à être résolue par le passage de la nouvelle besogne de surveillance-correction, apparue au XVIII^e siècle mais considérablement développée au stade impérialiste, à l'instrument matériel qui devient capable d'opérations de type intellectuel. Du développement des régulateurs, des moyens de contrôle, mesure, calcul, enregistrement et commande matériels, on passe à l'*automation* (avec les dispositifs électroniques). Mais cette solution, si elle permet de supprimer la contradiction entre bornes naturelles du travailleur et production automatique par une véritable révolution industrielle, met désormais en cause la structure capitaliste elle-même (1). Sa systématisation nécessiterait l'élimination complète du travail manuel et un progrès qualitatif considérable du travail intellectuel. Cette contra-

diction immanente du stade agonisant du capitalisme se retrouve dans les activités des travailleurs en cols blancs, dans le travail intellectuel de la production matérielle, et dans celui de la circulation et de la répartition. Parti des machines à écrire, à calculer, etc., du début du stade, le développement débouche sur les cerveaux électroniques et la cybernétique. Alors que l'automation n'en est qu'à ses tout débuts, c'est dans ce domaine que le passage de fonctions intellectuelles au moyen matériel semble le plus important en régime capitaliste. Il se rattache, en effet, au développement des conditions nouvelles dans le domaine de la circulation et de la répartition, qui préparent le dépassement du stade suprême par le mode de production supérieur.

(A suivre.)

(1) De même que la machine-outil, produit du stade la manufacture, a nécessité le stade de la fabrique avec sa structure économique propre.

